



«Uruguay, Punta del Este, Reading and sunbathing on the beach. 2006». MARTIN PARR/MAGNUM PHOTOS

DÉLIVREZ-NOUS DU MÂLE

« Et je me rappelle la fois où, lui prenant machinalement le bras alors que nous marchions, elle m'avait repoussé brutalement en disant qu'elle "détestait ça". [...] Elle m'avait simplement dit que ce geste représentait, à ses yeux, tout ce qu'elle n'aimait pas voir en l'homme, son machisme, sa petite fierté dominante »

Philippe Vilain. La Fille à la voiture rouge (Grasset, 2017)

THÉRAPIE DE GROUPE

## Messages suédois

En juillet 2016, à la suite d'une nouvelle série d'agressions sexuelles perpétrées lors des festivals musicaux de l'été en Suède, la militante féministe Ida Östensson avait publié sur Facebook un article en forme de coup de gueule, exhortant les hommes à assumer leurs responsabilités et à se « libérer des éléments destructifs des normes dominantes de la masculinité ». Son conseil : parlez-en entre vous, les gars ! De fait, à Stockholm comme en province, des hommes se réunissent régulièrement pour discuter de leur rôle dans une société où les femmes prennent de plus en plus de place. Et certaines communes organisent des groupes de parole pour les futurs pères, auxquels sont désormais réservés trois des treize mois de congé parental.

Lukas, 33 ans, directeur de la construction dans les chemins de fer, a suivi le mot d'ordre d'Ida Östensson. En un an, il a déjà organisé six *killmiddagar* (« dîners entre garçons »). Le dernier, c'était quelques jours avant le scandale Harvey Weinstein et le grand déballage qui a suivi sur les réseaux sociaux et dans les médias du monde entier. Sous le portrait de Frida Kahlo, cinq Stockholmlois, âgés de 33 à 41 ans, se sont

réunis un vendredi soir dans son appartement bobo du sud de la capitale suédoise pour causer sentiments et masculinité. Ce soir-là, pour cadrer les débats, un thème était proposé à l'avance : l'égalité à la maison, l'éducation des enfants, le sexisme sur Internet... Mais les discussions sont libres et s'éloignent souvent du sujet.

Les compagnes de ces jeunes hommes ne comprennent pas toujours. « La mienne ne voit pas en quoi c'est un défi de se retrouver entre mecs, alors que les hommes se réunissent entre eux depuis toujours, confie Balder, 35 ans, qui préside l'Association suédoise pour l'éducation sexuelle à Stockholm. Je lui rappelle qu'il ne s'agit pas de former un conseil d'administration ou de discuter de stratégies pour étendre notre pouvoir, mais que notre démarche est féministe. »

Ils se revendiquent féministes, partagent les tâches ménagères avec leurs compagnes, martèlent à leurs enfants que « fille ou garçon, tu fais la vaisselle et le ménage, parce que ce n'est pas une histoire de genre »... Mais ils ont l'impression de ne pas être équipés pour atteindre cet idéal masculin auquel ils aspirent - comme hantés par une conception de la masculinité

## « Il faut éviter le règlement de comptes »

Christine Castelain Meunier, chercheuse au CNRS, est également responsable du séminaire masculin/féminin à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

**Quel regard portez-vous sur ce souffle féministe auquel nous assistons ?**

Après la prise de conscience, au printemps, de la question de la charge mentale dans les familles, c'est le tour de #balancetonporc. Ces deux mouvements combinés produisent quelque chose de très fort, une vraie mutation anthropologique, on peut même parler de révolution. On est en train de sortir de la domination masculine, de cette hiérarchisation entre l'homme et la femme, à travers la mobilité des identités qui s'émancipent des codes, des normes, des institutions, des stéréotypes en voie d'être dépassés. Mais comme toute transformation profonde de la société, cela provoque ici et là une forme de résistance, notamment dans les milieux traditionalistes, qu'ils soient d'obédience catholique, musulmane ou juive. Certains se tournent vers la croyance pour protéger les dernières lueurs de la domination masculine.

qui les suit depuis qu'ils sont nés, façonnée, disent-ils, par « la société patriarcale », qui veut qu'un homme, un vrai, ne pleure pas et, surtout, ne discute jamais de ses sentiments.

« Peu importe que vous ne vous sentiez pas en adéquation avec cette image macho et très destructrice. Tous les garçons essaient de s'y conformer, notamment à l'adolescence, ce qui donne lieu à des comportements malsains, comme la consommation excessive d'alcool », déplore Knut, 37 ans, qui vient de reprendre ses études pour devenir prof. « Et le résultat, des années plus tard, ce sont de vieux Suédois à qui vous demandez comment ils se sentent et qui ne savent que répondre, "bien" ou "mal" », raille Balder.

Même Lukas, élevé par des féministes de la première heure, a du mal à s'épancher. Il finit par se lancer et raconte le choc qu'il a ressenti quelques jours plus tôt quand un de ses collègues a tenu des propos sexistes au bureau. « Ce n'est vraiment pas son genre, mais c'était sans doute un vieux réflexe. » Les autres approuvent.

Une humoriste suédoise a récemment lancé l'idée d'organiser un festival rock interdit aux hommes, l'été prochain. Loin d'être provoqués, Lukas et ses amis comprennent : « Tous les hommes ne sont pas des violeurs, mais la quasi-totalité des viols sont commis par des hommes », lance l'hôte, qui appelle ses congénères à « se ressaisir ». Son ami Knut estime, lui, qu'il est temps de remettre en cause l'idéal macho dans lequel aucun d'eux ne dit se reconnaître, pour faire la place à une conception « plus féminine » de la masculinité. Au risque de ne plus faire la différence entre hommes et femmes ? « Et en quoi ce serait mal ? », rétorque Balder, avouant ne pas comprendre les levées de boucliers que cette hypothèse peut susciter dans d'autres pays.

Anne-Françoise Hivert

**Ce mouvement peut-il aussi être positif pour les hommes ?**

Oui, bien sûr. Ce chant du cygne du masculin permet son humanisation. On voit l'émergence d'une vraie paternité relationnelle, de ces hommes qui veulent assumer travail et enfants. C'est le déclin du paterfamilias, de la dictature du père de famille. On s'achemine vers une « démocratie de l'intime », de foyers où l'on débat de qui fait quoi, avec à cœur une répartition équilibrée des tâches. Un homme ne peut plus revendiquer en société qu'il ne sait même pas faire cuire un œuf, cette position n'est plus tenable.

**Que pensez-vous de ces hommes qui face à #balancetonporc répondent qu'ils ne s'étaient pas rendu compte ?**

Je les crois. Ça ne leur arrivait pas, ils n'avaient pas pris conscience de ce que c'était d'être une femme dans l'espace public. C'est comme ceux qui trouvent que les femmes exagèrent avec la charge mentale à dire que les hommes ne sont même pas capables de ramasser une chaussette. Ils répondent souvent qu'ils en font déjà plus que leurs pères, et c'est vrai. Je ne crois pas à la guerre des sexes, je pense qu'il faut se tendre la main et accompagner les hommes dans ces grands mouvements de modification du masculin. La société ne peut pas les tenir pour responsables de siècles de domination masculine. Ils héritent autant du système que nous, les femmes, certains d'entre eux se sentent même accablés. Alors oui, ce sera toujours difficile de comparer ça au vécu des femmes harcelées, mais il y a plein de jeunes hommes touchés qui veulent que ça change.

**Finalement, #balancetonporc peut aussi libérer les hommes ?**

Oui, il faut éviter le règlement de comptes, ne pas s'enfermer dans l'accusation et la construction d'adversaires. De nombreux hommes sont aussi contents que des réflexions salaces soient dénoncées et que, potentiellement, elles diminuent, car ce type de comportements pourrit l'ambiance pour tout le monde. Par exemple, dans un bus rempli d'ados qui voient une fille « bonne » par la fenêtre et tapent sur la vitre, il y a aussi des garçons que cela fait souffrir. Ce mouvement peut fibérer la sensibilité des hommes, qu'ils arrêtent de se faire traiter de « femmelettes » dès qu'ils aiment la danse ou Mariah Carey. Qu'un enfant qui joue avec une poussette dans un square puisse être encouragé par son père. Qu'un homme puisse dire : « Je suis sensible, et alors ? »

Propos recueillis par Lorraine de Foucher